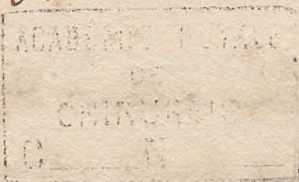


n^o 19.
recue 27. février. 1736.

1.

Mémoire



Sur La question proposée par
messieurs de l'academie de
Chirurgie, établie a Paris,
pour Le prix De L'année 1735.



Si La curiosité humaine a découvert
plusieurs moyens pour conserver son espèce,
elle en a bien trouvé d'autres qui sont
propres a la détruire; L'invention de la
poudre a canon nous en fournit un
témoignage certain; mais dans les
malheurs qui arrivent journellement par
les armes a feu, les hommes sont assez
fortunés pour trouver souvent dequoy

carton 2

d. 4

n^o 19

remédier à leurs désordres en implorant les
secours de la chirurgie; et les chirurgiens
de toute l'europe doivent s'estimer heureux
que l'excellente chirurgie de paris leur
fournisse des armes invincibles pour dompter
les plus monstrueuses maladies.

L'academie de chirurgie est cette source
féconde où l'on puise sûrement les remèdes
convenables à toutes les maladies qui attaquent
le corps humain; et il est aisé de se convaincre
de cette vérité si l'on fait attention que les habiles
maîtres qui composent cette célèbre compagnie
ne s'en tiennent point à leurs excellentes
méthodes pour former un corps de chirurgie
pratique, mais qu'ils veulent bien encore
y associer les réflexions et observations
de tous ceux qui ont l'honneur de leur en
communiquer.

C'est dans cette vue qu'ils adjugent des
prix

prix afin d'exciter au travail par toutes sortes
de voyes; de maniere que ceux dont l'émulation
ne peut être égarée par le zèle de la profession,
ou la gloire de produire un bon ouvrage, se
trouvent aiguillonnés par un appas auquel la
plus part des hommes mordent de gaieté de coeur.

La question qu'il a plu à messieurs de
l'Académie de chirurgie de proposer pour
le prix de l'année 1735. est de

Déterminer le caractère distinctif
des playes faites par arme à feu
et le traitement qui leur convient.

La playe d'arquebuzade peut être définie
succintement, une playe compliquée faite
par arme à feu; mais pour mieux connaître
son essence il faut en faire une description
circonstanciée par un assemblage de qualités
qui en fasse distinguer le véritable caractère.

Les playes faites par arme à feu sont des
solutions de continuité, accompagnées de



noirceur à la peau, contusion dans les chairs, quelques fois fracas dans les os, et souvent perte de substance, avec escarres ~~et~~, douleur brûlante, et pesanteur de la partie, où il survient ordinairement hémorragie, fièvre, inflammation et gangrène, on y ajouteroit la figure ronde si elle s'y trouvoit toujours.

La noirceur de la partie n'est pas un signe qui puisse seul caractériser distinctement les playes faites par arme à feu, puisqu'elle arrive dans les ékimoïes, dans la brûlure, le charbon, et la gangrène.

La contusion est un signe assez équivoque puisque les pierres et les bâtons en produisent souvent de très considérables.

Le fracas dans les os peut aussi arriver sans qu'on ait été frappé par une arme à feu.

La perte de substance se trouve tous les jours dans les playes faites par instrument tranchant.

Les escarres ou croûtes arrivent à des charbons à des simples brûlures, et à des pustules galeuses, de même qu'aux playes d'arquebuzades, quoique dans celles cy la partie ne soit point brûlée, à moins
que le

que le coup n'ait été tiré de fort près.

La douleur est brûlante dans toutes les tumeurs où les humeurs sont âcres ou susceptibles de fermentation, ainsi que dans la brûlure.

La pesanteur de la partie est toujours manifeste quand elle se trouve surchargée par des sucs abondans, grossiers et embourbés dans toutes sortes de tumeurs et d'ulcères.

L'hémorragie est un signe incertain et qui n'arrive pas toujours.

La fièvre considérée comme accidentelle seulement arrive dans presque toutes les autres maladies.

L'inflammation peut arriver par la piquette d'un ~~maître~~ infecte médiocre.

La gangrène arrive souvent à toutes les maladies du ressort de la chirurgie, et ne survient pas toujours à une playe faite par arme à feu.

Quant à la figure ronde qu'on attribue aux playes faites par arme à feu, c'est encore un signe très incertain, puisqu'un coup d'épée imprime presque toujours cette figure, et qu'il se trouve des playes d'arquebuzades dont la figure est très irrégulière, comme il arrive dans les playes causées par des éclats de bombes de granades, ou de mousquets et pistolets qui



ont creusés; et cependant ces sortes de playes ne sont pas moins réputées playes d'arquebuzades que celles qui dépendent de l'entrée ou de l'impression d'une balle.

on voit donc que toutes les marques énoncées cy dessus ne suffisent point pour caractériser sûrement une playe faite par arme à feu, mais plusieurs de ces signes réunis forment neantmoins de grands indices qui font une conviction certaine lorsqu'on les joint à d'autres circonstances qu'on apprend du blessé ou des assistants qui peuvent avoir vu ou entendu tirer un coup d'arme à feu.

Mais la figure qu'on ne saurait absolument seiquer en doute, et qui détermine distinctement le caractère des playes faites par arme à feu, c'est le corps étranger, comme balle, éclat, barre, et portions de hardes qu'on trouve dans les playes figurées suivant la description que j'en ay fait cy devant.

Les playes faites par arme à feu sont très fâcheuses, et l'on fait assez qu'elles sont plus ou moins dangereuses suivant les parties blessées, la disposition du sujet, et les symptômes qui les accompagnent, ou qui y surviennent; mais pour se renfermer dans les bornes prescrites dans la question proposée, je n'insisteray pas

Dans l'usage

D'avantage sur les signes tant diagnostics que pronostics
affin de passer à la cure.

Les playes faites par arme à feu étant toujours
compliquées, il y a plusieurs intentions à suivre pour opérer
leur guérison.

L'ordre veut qu'on commence par l'extraction des corps
étrangers, s'il y en a; et pour y procéder méthodiquement
il faut tâcher de s'instruire de leur figure et de la
structure des parties où ils sont engagés, et situer le
malade dans une posture propre à pouvoir parcouvrir
avec les instrumens les dimensions de la playe et de la voie
des corps étrangers; après quoy, on les tire par l'entrée de
la playe, ou par sa sortie au cas que le corps ait pénétré de
part en part, choisissant d'iffière la plus commode, et la
plus proche du corps étranger; ayant soin de dilater la
playe avec un instrument tranchant si l'orifice n'est
pas assez spacieux, ou bien, faire une contre'ouverture
près du corps étranger lorsqu'on ne peut sans danger ou
sans une extrême douleur le ramener par la playe. on ne
doit pas s'obstiner à tirer un corps étranger qui est
fortement engagé dans une cavité offense, ou même dans
un tissu de parties tendineuses et nerveuses, parce que la
nature s'en débarrasse souvent par un petit abcès qui se forme
dans l'endroit par où ce corps doit sortir, ce qui peut n'arriver
qu'après bien des années sans que les blessés en soient



incarnés. j'ay vu un homme qui avoit gardé pendant plus de quinze ans un éclat de grenade dans le fond d'une playe a la cuisse qui étoit bien cicatrisée et qui sortit au bout de ce terme, a la faveur d'un léger abcès qui survint a cette partie. S'il y avoit des esquilles d'os séparées de leur tout et dont les angles piquent le voisinage, il faudroit tirer ces corps étrangers; mais si une piece d'os détachée paroît encore jointe au corps d'os et sans causer de décivement, on doit laisser parce qu'elle pourroit s'y réunir. j'ay traité un jeune homme atteint d'une fracture compliquée avec playe a la jambe dont une piece du tibia étoit détachée de la grosseur de la moitié du pouce et qui ne tenoit absolument qu'à une ligne du périoste, de manière qu'on la haussait et baissait sur la cavité moëlleuse de cet os où l'esquille faisoit, pour ainsi dire, l'office d'un volet, et cela plus de huit jours avant que je fusse appelé pour cette cure, je nettoyai la cavité du tibia remplie de pus, et je s'adaptai l'esquille qui se réunir parfaitement et il ne s'en fit aucune exfoliation apparente non plus que du reste de l'os.

S'il y avoit une grande hémorragie qui ne permit pas au chirurgien d'employer tout le tems nécessaire pour tirer les corps étrangers; il faudroit alors commencer par le plus pressant qui seroit d'arrêter le sang, sans néanmoins quitter de vue les corps étrangers; c'est à dire qu'il faut, s'il est possible, arrêter le sang par le tourniquet, la
compression

compression au dessus de l'ouverture du vaisseau, ou par la ligature, ou enfin en appliquant sur son orifice un bouton de feu. Et ensuite procéder à l'extraction des corps étrangers, et bien débarrasser la playe des grumeaux de sang, et détruite toutes les brides qui pourroient former des sinus.

Lorsqu'il n'y a plus de corps étranger dans la playe et qu'on s'est rendu maître du sang, il faut la panser mollement et sans tamponner, se servant aux premiers appareils de remèdes spiritueux comme l'eau de vie camphrée qui est très propre à calmer la douleur et parer l'inflammation en dissolvant une partie du sang embarrassé dans les vaisseaux qui sont toujours froissés et pressés dans les playes contuses; lequel remède en ranimant les sucs et irritant deux tuyaux peut rétablir le commerce des liqueurs. on doit éviter les remèdes onctueux et pommades, parce que, pour l'ordinaire, le pus n'est pas icy fourni par des sources de sucs malins, s'entend lorsque la sujet est bien constitué, et on doit au plus tôt procurer la régénération des chairs, ou pour mieux dire, laisser faire cet ouvrage à la nature qui s'en acquitte mieux que le plus habile artiste pourvu qu'on ne la trouble point.

Si à la levée du premier appareil qu'aura resté un ou deux jours, il est survenu une grande inflammation avec fièvre ardente, on réitérera les saignées que je



Suppose déjà faites des la premier jour, et après avoir fait une embrocation d'huile roze mêlée d'eau de vie camphrée, on portera les plumaceaux d'un digestif doux fait avec de la charbentine, les jaunes d'œufs et d'huile d'olive afin d'assouplir et détacher les escarres.

on a soin de faire prendre des notions vulnétaires au blessé parce que ces remèdes en donnant du roulement au sang augmentent l'impulsion des vaisseaux qui sont au dessus de l'escarre et en facilitent la séparation; et si le sujet étoit cacochyme, atteint de fièvre lente, ou vicié par quelque autre maladie, on en avertiroit le médecin, s'il y en a un, afin qu'il prescrive le régime de vie, les purgatifs, les bismes digestifs dans les inflammations adémateuses, et autres remèdes propres à corriger l'intemperie qu'on a reconnu dans les humeurs.

Lorsque les escarres sont bombées on jette les plaies plus tôtement, et on se sert alors avec succès de l'eau d'arquebuzade ou vulnéraire, qui les consolide et les conduit heureusement à la guérison.

Si l'escarre fut une artère considérable, il faut non seulement bien prendre garde d'en procurer la trop prompte chute, mais on doit appliquer des compresses graduées le long du trajet de ce vaisseau jusqu'à ce qu'il soit oblitéré, ce qui arrive plutôt ou plus tard suivant la disposition des vaisseaux collatéraux à se développer.

Si la gangrène survient on fait des saignées et on continue d'appliquer les remèdes spiritueux au cas que la gangrène soit

soit humide, car si elle étoit sèche il faudroit employer le digestif, évitant de surcharger la partie qui ne l'est déjà que trop par le poids des grandes contusions inséparables de ces playes, et qui y produisent des obstructions considérables d'où dépendent l'inflammation, et la gangrène qu'on détruit autant qu'il est possible en retranchant à chaque parèvement quelques lambeaux altérés.

si la plaie s'empare de la partie ^{totalement} et quelle soit extirpable, il faut l'amputer.

si se forme des sinus et fistules dans la plaie, il faut faire les incisions requises et possibles pour découvrir le fond; et si il y a des os légèrement altérés on détruit cette corie avec l'ointure de mirre, d'alseis, d'engorge, et de girofle dans l'esprit de vin. que si la corie est profonde et rebelle, on y appliquera les caustères actuels lorsque la fièvre sera calmée.

si il y a des nerfs et tendons découverts on applique dessus des plumaceaux chargés de theriacentine battue dans de l'huile d'œufs, jusqu'à ce qu'ils soient recouverts par des nouvelles chairs, et enfin on consolide et on cicatrise la plaie. si il y avoit des tendons ou des membranes et autres parties nerveuses à demi coupées ou déchirées, et que leurs dilacérations augmentassent l'inflammation et la douleur, et excitassent des convulsions, ou un délire sans qu'on puisse les assouplir et relâcher; en ce cas il faudroit les



couper entièrement, sauf, à faire la suture des tendons si on
le pourroit quand il n'y auroit plus d'inflammation à la partie.

Les Bains et la douche des eaux thermales sont excellentes
pour fortifier les parties après la guérison des plaies faites par
arme à feu; et quand elles sont douloureuses on guérit ces sortes
de rhumatismes en y faisant pendant quinze ^{ou 20.} jours des
embrocations avec la graisse d'un chat qu'on aura fait rôtir
après l'avoir dépouillé comme un lièvre, et forcé de
plantes aromatiques et de thébentine.



Devise.
pif, paf, boudoioie.